

A Travers les livres, etc.

M. Léon Berthaut, déjà bien connu du public montréalais, vient de faire paraître un roman, intitulé "L'Absente" qui ferme le cycle des ouvrages destinés à faire connaître les choses et gens de la mer.

"Avec Fantôme de Terre-Neuve," nous écrit le romancier, je plaçais la cause de nos braves pêcheurs; dans le "Pilote No 10," j'exaltais l'héroïsme des braves gens qui sont les auxiliaires des capitaines; enfin, c'est à l'honneur de ces derniers eux-mêmes que je publie "L'Absente", en complétant ce que j'ai pu dire déjà de la vie au port, sur les côtes et dans les espaces merveilleux du grand large.

"Il n'échappera pas au lecteur que, si j'ai employé la forme du roman pour susciter plus facilement dans les masses le culte du courage et de la beauté par l'amour de la mer et l'admiration de ses héroïques serviteurs, je me suis efforcé, en atteignant à la plus exacte vérité, de faire une œuvre qui, littérairement, puisse vivre d'elle-même, par le seul intérêt psychologique ou dramatique, et aussi par souci de la forme."

"L'Absente", quoique formant une œuvre distincte, fait partie d'un ensemble qui constitue, en vérité, une étude jusqu'alors inédite et non moins intéressante qu'utile au point de vue patriotique et humain.

C'est une lecture à recommander.

...

J'ai lu, avec curiosité d'abord, avec plaisir et intérêt ensuite, le lever de rideau, intitulé "Agence matrimoniale", écrit par M. le Dr. Prévost.

La thèse, — car c'est une pièce à thèse et combien sa valeur en est augmentée! — est jolie. L'auteur soutient que l'amour seul ne fait pas les mariages heureux: il faut que la raison, la raison surtout préside à la cérémonie. La théorie du Dr Prévost trouvera sans doute peu de détracteurs. Pourvu maintenant que la pratique soit aussi facile. C'est un sujet, en tout cas, qui ne saurait manquer d'exercer la verve de plus

d'un chroniqueur. L'amour et la raison! quelle alliance bien assortie, mais combien peu souvent ces deux qualités se rencontrent aux pieds des saints autels! Ne décourageons personne.

Remerciements au Dr Prévost pour l'envoi d'un exemplaire.

...

Un correspondant m'écrit à propos du livre, "Quelques poètes", de M. Arnould, et s'indigne que l'auteur ait fait suivre son nom et sa qualité de professeur de littérature à l'Université de Poitiers, de cette autre: "En mission à l'Université Laval de Montréal",

"En mission! Quelle mission!" s'écrie mon correspondant.

Je reconnais bien là la susceptibilité canadienne toujours prête à s'alarmer. Il est de fait, cependant, que tant de gens se sont érigés auprès de nous en missionnaires que le mot mission nous sonne mal aux oreilles.

Mais, ici, mon correspondant anonyme a tort, et il le reconnaîtra de bonne grâce. M. Arnould n'ayant pas démissionné de ses fonctions de professeur à l'Université de Poitiers, y reste toujours attaché, et, par conséquent, n'est ici qu'en mission, — c'est le terme qu'il convient d'employer — jusqu'à ce qu'il aille, là-bas, reprendre sa chaire de littérature.

Si cette mission mérite à l'auteur de "Quelques poètes" les palmes, sinon du martyre, au moins celles de l'Académie, n'y trouvons pas à redire. Pour ma part, je me réjouirais que son étude "L'organisation de l'Eglise catholique au Canada," au cours de laquelle, il rend un sincère hommage "à la remarquable ouverture d'esprit chez les femmes catholiques du Canada, que l'on rencontre à la tête de toutes les initiatives, dans les domaines littéraire, artistique ou social," et, continue-t-il, "qui sont appelées à jouer un grand rôle dans l'éducation sociale du pays" je me réjouirais, dis-je, que cette remarquable étude reçut une récompense adéquate à son mérite.

...

Remerciements aux messieurs du Conservatoire National pour l'envoi d'une "Barcarolle" aussi délicate que sentimentale, et qui bercera exquisement sans doute bien des

Françoise.

Causerie

Je viens de lire une amusante boutade sortie de la plume leste et un peu gamine de Margot.

A l'en croire, les visites seraient une insupportable invention, une corvée pour l'hôtesse et pour la visiteuse, et la petite scène à laquelle elle nous fait assister est faite pour nous enlever à tout jamais le goût de faire des visites, si on accepte l'idée que l'exemple cité s'applique à la généralité des visites.

Mais voilà justement ce que je suis prête à discuter. Si on veut, on peut toujours trouver à s'intéresser sans ennuyer les autres. Mettons-nous bien dans la tête que dans toutes nos actions, nous trouvons ce que nous y mettons. Si nous partons l'âme ennuyée et lointaine, dans la seule pensée de nous débarrasser d'une obligation désagréable, nous ne rencontrons que de l'ennui et du dégoût.

Mais il est très facile que les choses se passent autrement et nous allons le voir ensemble.

Et d'abord ne nous montons pas la tête d'avance. Il est entendu que si nous ne voulons pas vivre en solitaire dans notre petit coin, nous devons, de temps à autres, voir chez elles ou chez nous les personnes qui font partie de notre cercle social.

Parmi ces personnes, quelques-unes sont agréables et ce ne peut être ennuyeux de les voir, d'autres sont sympathiques et c'est un vrai plaisir de les rencontrer.

Il reste celles qui ne nous intéressent pas. Vous êtes-vous déjà dit qu'elles intéressent leurs amis, qu'elles en sont aimées, et que notre indifférence vient de ce que nous les ignorons complètement, ou que nous les jugeons sur des apparences qui peuvent nous tromper?

Autant je trouve vulgaire et laide la grosse curiosité à l'affût pour découvrir les habitudes, les faiblesses et les petits secrets des familles où elle pénètre, autant je prise la fine curiosité qui sait observer pour décou-